

**Avant-propos**



Il est des rencontres qui génèrent des découvertes, poussent à l'exploration de terrains nouveaux, infléchissent le regard que l'on peut porter sur son environnement, y compris intellectuel. Il y a quelques années, j'ai fait la connaissance d'Anne Péchou, professeur des universités à la retraite, passionnée de dessin, qui remplissait des carnets de voyages de croquis, d'impressions, de couleurs, de poésie. De nos discussions est née l'idée d'un ouvrage commun qui porterait sur mon terrain d'élection, la sculpture romane toulousaine, mais à travers son regard, sa vision, son tempérament.

Elle a passé des mois au musée des Augustins ou à Saint-Sernin, assise en équilibre sur des tabourets improbables, s'émerveillant du graphisme d'un rinceau \*, traquant l'expression du regard humanisé d'un fauve pétrifié dans ce beau calcaire de Belbèze utilisé dans les cloîtres romans toulousains, cherchant à retrouver, à travers le trait du crayon, l'élan créateur du sculpteur du XII<sup>e</sup> siècle.

Pendant ces mois, nous eûmes de longues discussions sur le sens de cette sculpture, au XII<sup>e</sup> siècle comme aujourd'hui. Les rencontres avec les visiteurs, qui donnaient leur avis sur le dessin en cours, la connivence qui s'est établie progressivement avec le personnel du musée, ont contribué à tester des choix, à façonner un mode personnel de représentation de ces sculptures anciennes, à passer des trois dimensions de la sculpture aux deux dimensions du papier, à passer du jeu de la lumière sur la matière ciselée à la couleur. Une couleur souvent vive, contrastée, que n'auraient pas reniée les artistes du XII<sup>e</sup> siècle et qui donne aujourd'hui aux œuvres une autre vie.